



Emmanuelle Garnier (ed.),

***Performance
et signes du politique,***

**n°s 177-178-179 de la revue *Degrés*,
Bruxelles, 2019.**

Cette publication est un prolongement du colloque « Le théâtre hors de lui : performativités politiques dans le contexte hispanique actuel », organisé en mai 2018 à Toulouse grâce au concours de plusieurs doctorants et enseignants-chercheurs de LLA-CREATIS : Natalia Amaya García, Lîlâ Bisiaux, Fabrice Corrons, Carole Hurtado, Martha Judith Noguera Fonseca, Karine Saroh, Gabriella Serban, Paco Serrano, Emmanuelle Garnier. Il s'inscrit dans le programme européen PERFORMA porté par Anxo Abuín de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, auquel participe LLA-CREATIS.

Performance et signes du politique, numéros coordonnés par Emmanuelle Garnier, Degrés, revue de synthèse à orientation sémiologique, 177-178-179, Bruxelles, 2019.

La politicalité inhérente au théâtre n'est plus à démontrer. Le conflit qui le fonde met en scène une tension entre la politique, qui « vise à établir un ordre, à organiser la coexistence humaine », et le politique, « lié à la dimension d'antagonisme qui existe dans les rapports humains – antagonisme qui se manifeste sous forme politique dans la construction du rapport ami/ennemi et qui peut émerger à partir d'une grande diversité de rapports sociaux » (Mouffe). Le théâtre politique pourrait donc être celui qui, tout au long de l'Histoire, engage une forme agonistique visant une prise de conscience de la situation sociale et, *in fine*, une critique du pouvoir.

Au fil du temps, et plus encore depuis le XVIII^e siècle européen, la fonction politique du théâtre est devenue de plus en plus tangible, jusqu'à s'ouvrir à une dimension nettement idéologique, en particulier dans la première moitié du XX^e siècle. À partir de l'après-guerre, « l'ère du soupçon » qui pèse sur le roman, celle de la déconstruction et des simulacres, gagne aussi le théâtre : la condition postmoderne était née, circonscrite par la plume d'un Jean-François Lyotard.

Parallèlement, le politique lui-même était redéfini, poussé dans ses retranchements par l'avènement des flux informationnels toujours plus rapides, plus immédiats, le privant à la fois de mémoire et de projection. De nouveaux genres scéniques commencent à émerger, plus flexibles, moins encombrés par de vieux appareillages techniques, trop lents, trop lourds, peu adaptés au rythme nouveau. Le performatif gagne alors les scènes plus ou moins institutionnelles, des lieux publics, des espaces alternatifs, des publics « bruts ». Le théâtre-performance, le théâtre performatif, la performance artistique, les hybridations scéniques fourmillent. La question sociale continue de s'y dissoudre en tant que telle, mais ces nouvelles formes engagent malgré tout un sens de la communauté, parfois à travers une communion des affects, lesquels se trouvent, *de facto*, réhabilités à travers une démarche collective. Une nouvelle forme de politicalité se fait jour, moins dogmatique, moins frontale, plus liée à cette paradoxale « politique de la perception » que postule Hans-Ties Lehmann dans son *Théâtre postdramatique*.

... /...

Plus récemment, les grandes crises financières ont reposé la question sociale, fouillant les causes et les effets de la nouvelle situation mondiale, réveillant à nouveau les consciences politiques. À tel point qu'il semble qu'aujourd'hui l'ère postmoderne, que sous-tendait une certaine forme de désabusement, ait fait long feu, pour laisser la place à un nouveau questionnement sur la politicalité de l'art, renouant ainsi avec le rôle que s'assignaient les pionniers de la performance dans les années 1960 et 1970. En écho à ces avant-gardes, un certain radicalisme refait actuellement surface, cherchant à dévoiler les nouvelles formes de la domination, et donc de l'oppression, au risque, toujours présent, de souscrire à une posture réactionnaire qui fait du spectateur un être ignorant qu'il faudrait éclairer (Rancière).

Le présent numéro de la revue *Degrés* porte sur les modalités ultra-contemporaines de cette articulation du performatif et du politique dans les arts du spectacle, essentiellement européens. Les contributeurs ont donc été invités à observer ces formes performatives récentes pour préciser la manière dont, selon les cas, elles provoquent, invoquent, convoquent ou invitent le politique. Les objets d'études regroupent, d'une part, des œuvres issues de l'expansion d'un théâtre hors de ses espaces traditionnels, un théâtre disséminé dans des espaces publics, dans un contexte urbain, dans la rue, dans les festivals ou dans le cyberspace ; et d'autre part, des expériences aussi diverses que la performance ou l'utilisation de patrons théâtraux appliqués aux nouvelles technologies (le théâtre virtuel, le théâtre cyborg, l'homme-machine...) et à d'autres médias artistiques tels que la photographie, le cinéma ou la télévision.

Sommaire

Emmanuelle Garnier, Université Toulouse - Jean Jaurès : *Introduction*

Joseph Danan, Université de Paris 3 : *Performativité du théâtre politique, politicalité du théâtre performatif ou Comment mettre en pièce(s) un buffet ancien acheté en excellent état chez un antiquaire et qu'en faire ensuite ?*

César de Vicente Hernando, Centro de Documentación Crítica : *Escena constituyente y performatividades políticas*

Marco de Marinis, Université de Bologne : *Pour une politique de la performance*

Lilâ Bisiaux, Université Toulouse - Jean Jaurès : *Repenser le théâtre politique au prisme du projet décolonial*

Muriel Plana, Université Toulouse - Jean Jaurès : *Un art politique à l'ère postmoderne : performativité et théâtralité*

André Helbo, Université libre de Bruxelles : *Les formes du spectacle vivant sont-elles politiques ?*

Óscar Cornago, CSIC, Madrid : *Políticas del espacio: nuevas formas de institucionalidad teatral*

José Manuel Querol, Universidad Carlos III de Madrid : *Le peuple en scène. Le public en tant qu'acteur dans la performance politique*

Fabrice Corrons, Université Toulouse - Jean Jaurès : *Écran, sexualité, genre et scène. Intermédialité et activisme féministe/queer dans les théâtres catalan et galicien contemporains*

Ruth Estévez, Galeria Redcat de Los Angeles et **José A. Sánchez**, Universidad de Castilla-La-Mancha : *Proceso de recuperación y puesta en voz de Palabras ajenas de León Ferrari*

Eduardo Pérez-Rasilla, Universidad Carlos III de Madrid : *El recurso a la profanación ante el dispositivo político del canon en las creaciones escénicas de Matarile (Ana Vallés) y la Phármaco (Luz Arcas)*

Mónica Molanes Rial, Universidade de Vigo - Instituto del Teatro de Madrid : *Multitud y performance: la acción política del cuerpo en escena*

Silvia Mei, Université de Bologne : *Nouvelle scène en mineur : la politique de la brièveté dans le théâtre contemporain italien*

Cristina Oñoro Otero, Universidad Complutense de Madrid : *Por un teatro vulnerable: Cáscaras vacías (2016), de Laila Ripoll y Magda Labarga, entre el testimonio imposible y la necesidad del relato*

Anxo Abuín González, Universidade de Santiago de Compostela : *L'adaptation cinématographique comme cooptation : le cas du théâtre documentaire (de The Laramie Project à London Road)*